

39 GURS 44

SOUVENEZ-VOUS

3 F Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 64 - Juin 1996

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : Léon BERODY

EDITO

Comment ne pas être alerté et vigilant en cette période où manifestations et crimes racistes se poursuivent.

L'assassinat odieux de 9 moines par le fanatisme criminel du groupe islamiste armé a été largement condamné par des représentants des partis politiques et des représentants d'associations antiracistes.

Comment ne pas rappeler le serment en 1945 des survivants des camps nazis, de faire avancer l'humanité sur les chemins de paix et de liberté ?

Nous devons, par respect des nôtres qui sont morts soumis aux pires sévices, nous élever et condamner les

Dimanche 21 Juillet 1996

Journée commémorative des persécution racistes et antisémites

- 9 h 30 Cérémonie devant la gare de Pau
autour de la plaque commémorative
- 11 h 00 Cérémonie traditionnelle de Buziet
- 12 h 00 Repas des associations d'anciens
combattants
- 17 h 00 Cérémonie au Camp de Gurs
au mémorial national

Sommaire

Journée Nationale
et Edito page 1

Compte rendu
réunion 27 avril 96
Assemblée Gle
du 4 mai 96 page 2/3/4

Nos Deuils
Berlin-Gurs 56 ans après
Souvenir sans frontière
Cérémonie Mémorial
d'Orthez 16/07/96 page 5

Le livre G. Miffag
Coupure de presse page 6

Document "Une mémoire....
(Source : La vie du rail)
page 7/10

falsificateurs de l'histoire des camps d'extermination nazis et la complicité du régime de Vichy, et ainsi mettre en garde les jeunes générations.

La journée nationale du 30 avril dernier a vu au mémorial du camp de Gurs une importante manifestation.

A cette occasion un premier contact a été pris avec les représentants des municipalités du Bas Palatinat, le consul allemand et le représentant du consistoire israélite à propos de l'initiative commune pour la journée européenne de 1997.

L'Amicale du Camp de Gurs fidèle à la mémoire de ceux qui sont disparus à Gurs et à leur famille poursuivra son activité vigilante et contribuera au succès des cérémonies du 21 juillet 1996.

Le Président,
L. Bérody

AMICALE DU CAMP DE GURS

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU SAMEDI 27 AVRIL 1996 A PAU

La Direction de notre Amicale s'est réunie au siège de l'Association 12 rue René Fournets à Pau le samedi 27 avril 1996 à 16 heures.

Etaient présents : Mme LOPEZ, MM Léon BERODY, Charles JOINEAU, François GUZMAN, François ALLUE, Didier NAUDE, André CUYEU.

Etaient excusés : MM Claude LAHARIE, Pierre LARRIBITE, Emile VALLES, Jacques PEDEHONTAA, André CAZETIEN, Vincent MARTIN.

Le Président Léon BERODY ouvre la séance et après avoir excusé nos amis absents, rappelle le Souvenir de nos Camarades récemment disparus : Henri MARTIN et Luis FERNANDEZ.

Le Président rend hommage à l'action et à l'oeuvre entreprises au sein de notre Amicale par Henri MARTIN et notamment le travail considérable qu'il apportait dans la réalisation du bulletin de l'Amicale aidé pour cela par sa fille. Si sa disparition nous laisse désemparés, elle soulève aussi les problèmes techniques de la réalisation future du bulletin. Aussi, devons-nous envisager le principe d'un investissement à court terme qui devrait s'élever autour de 20 000 F afin de poursuivre la publication du bulletin.

Les membres de la Direction approuvent cette proposition du Président et lui donnent quitus pour en rechercher les modalités pratiques.

Charles JOINEAU fait part ensuite de l'annonce que l'année 1997 suite à une résolution adoptée par le Parlement Européen, sera l'année européenne contre le racisme et qu'à cet effet, il convient d'ores et déjà de rechercher une mission en étroite liaison avec nos amis Allemands, sachant que le 25 octobre 1997 marquera le 57ème anniversaire de l'arrivée à Gurs des Juifs Badois, futures victimes de la déportation.

Cette initiative Franco-Allemand de célébrer cet anniversaire sera placée sous l'égide de la FNDIRP et des associations concernées. Dans le cadre de cet événement, un colloque sera organisé à Pau avec l'appui et l'assistance de l'Institut GEUTHE de Bordeaux, des autorités préfectorales et départementales, de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, et avec le concours de l'Institut SHOAK de Los Angeles.

Ce colloque sera une nouvelle fois l'occasion de mettre en accusation, les crimes du gouvernement de Pétain et sa responsabilité évidente dans l'arrestation et la déportation des Juifs et de tous les opposants au régime de Vichy et au fascisme hitlérien, de rappeler les conditions épouvantables des internés qui devaient être renvoyés en Allemagne et condamnés à la SOLUTION FINALE.

Charles JOINEAU déclare pour sa part être favorable pour un déplacement en Allemagne afin de préparer au mieux ces manifestations qui marqueront l'année européenne contre le racisme et propose que Claude LAHARIE soit de son côté chargé de solliciter l'aide de la ville de Pau. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Charles JOINEAU indique par ailleurs, que l'année 1999 marquera le 60ème anniversaire de la construction du camp de Gurs et de l'arrivée des Républicains Espagnols qui allaient être ensuite livrés aux nazis par Vichy et connaître l'horreur et l'enfer de la déportation à MAUTHAUSEN et souligne en conclusion que ces commémorations historiques doivent aussi rappeler de manière évidente les crimes commis contre la dignité de la personne humaine.

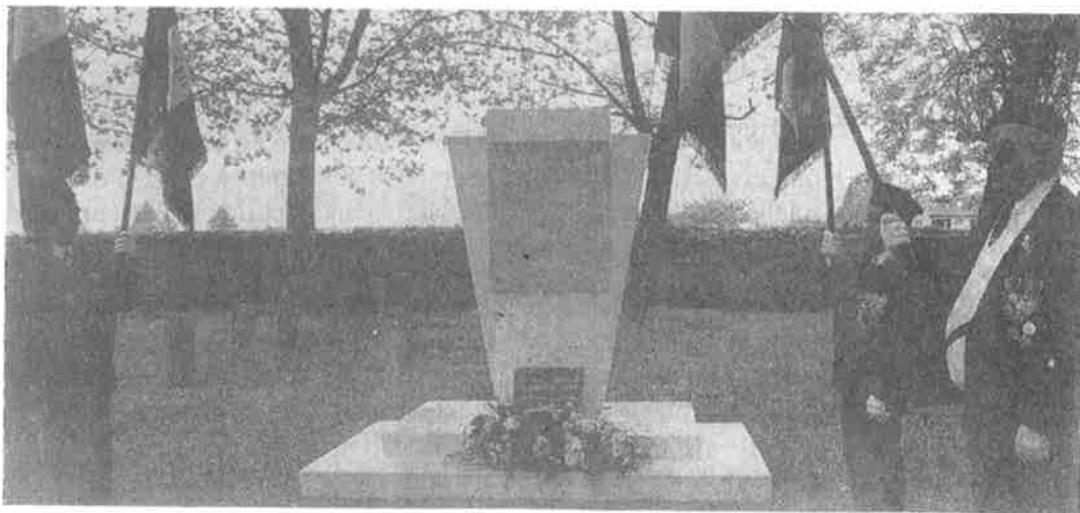
François GUZMAN donne ensuite l'information qu'une série de conférences traitant de la guerre d'Espagne sont en cours de préparation avec l'aide de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Il insiste pour sa part sur la nécessité de signaler dans le cadre de la Mémoire Collective ces images fortes et particulièrement évocatrices de Gurs, Buziet, des maquis de la Vallée d'Aspe...etc...

André CUYEU déclare pour sa part toute sa joie et sa satisfaction d'accueillir à Orthez le dimanche 20 octobre prochain, l'Assemblée Générale de l'Amicale et propose de se charger des modalités pratiques de ce rassemblement. Sa proposition est adoptée à l'unanimité et pour ce faire, il se mettra en étroite liaison avec le Président BERODY et Claude LAHARIE et sera aidé par Didier NAUDE.

André CUYEU indique par ailleurs qu'il se rendra à Paris le 4 mai pour participer à l'Assemblée Générale des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Le Président BERODY en accord avec les membres de la Direction demande à ce dernier de bien vouloir représenter l'Amicale à cette Assemblée Générale et le charge de remettre à la Présidente Madame Nicole DORRA un chèque de 1000 F au nom de l'Amicale.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée et chacun des participants se donnent rendez-vous pour le lendemain à Gurs et dans les cités respectives où se déroulera la cérémonie dans le cadre de la Journée du SOUVENIR DE LA DEPORTATION.



"Gurs vivra dans la conscience des hommes grâce à la jeunesse qui entretiendra la flamme du souvenir." (Photo Patricia Doassans, Pyrénées-Presse).

ASSEMBLEE GENERALE DES AMIS DE LA FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA DEPORTATION

Le Samedi 4 Mai dernier, c'est tenu à la Mairie du 3e arrondissement de Paris, l'Assemblée Générale de l'Association "Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation".

Devant une nombreuse assistance, venue de tous les coins de France, cette rencontre fut l'occasion de rassembler deux générations : Ceux qui ont connu l'horreur et l'enfer des camps, internés et déportés, et ceux issus des générations après-guerre auxquels ils incombera demain de perpétuer à leur tour le Devoir de Mémoire.

Monsieur le Maire du 3^e arrondissement dans ses paroles de bienvenue, devait souligner la volonté de l'association de relever le défi de la Mémoire et rappelait que cet arrondissement fut l'un des quartiers de Paris les plus touchés par la Déportation. Devant l'entreprise négacionniste délibérée des faussaires de l'Histoire et le soutien inespéré de certaines personnalités, il convient rappelait-il, de commémorer la rafle du Vel'd'Hiv et de sensibiliser les jeunes dans le cadre d'une action pédagogique auprès des établissements scolaires.

Madame CHOMBARD DE LAUWE, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, déclarait pour sa part, que l'Association des Amis doit être le relais pour l'avenir auprès d'un public de plus en plus large. Elle soulignait aussi l'importance de rappeler sans cesse et sans relâche ce que fut cette tragique période de 1939 à 1945, le rôle des nazis mais aussi de leurs alliés dans l'arrestation et la déportation des Juifs et des Tziganes. Cet enseignement de l'Histoire, poursuivait-elle, peut seul garantir notre avenir. C'est aussi la seule réponse au doute du génocide que tente d'instaurer les falsificateurs de l'Histoire, des hommes comme Roger GARAUDY.

Tels sont, concluait Marie-Jo CHOMBARD DE LAUWE, les objectifs de la Fondation.

Madame Nicole DORRA, Présidente des Amis de la Fondation, après avoir donné lecture d'une lettre de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, qui s'excusait de ne pouvoir participer à cette Assemblée Générale, développait pour sa part, les objectifs de l'Association pour l'année 1997.

Si en raison des conflits sociaux survenus au mois de décembre dernier, une soixantaine de personnes purent seulement participer à l'Assemblée constituante de l'Association, la Présidente soulignait cependant le travail déjà réalisé et tenait à en féliciter les membres du Conseil d'Administration. Celui-ci est composé à la fois d'Anciens Déportés et de membres plus jeunes mais tous demeurent animés de la même volonté de faire vivre ensemble la Mémoire de la Déportation.

L'Association compte à ce jour 500 adhérents, mais ce chiffre est encore bien insuffisant, l'objectif à court terme est d'atteindre le nombre de 1000 adhérents et plus... Pour cela, la Présidente propose que chaque adhérent s'engage dès maintenant à contacter un ou plusieurs amis et de leur proposer de rejoindre les rangs de l'Association.

Nicole DORRA évoquait ensuite le problème du local de l'Association, qui à ce jour reste à trouver, avec toutes les difficultés que l'on connaît lorsque l'on évoque le problème immobilier à Paris, mais qui paraît indispensable et qui deviendra le siège officiel de l'Association, c'est à dire un lieu de rencontre où pourra s'établir un véritable réseau militant largement ouvert à tous.

A ce titre, plusieurs intervenants insisteront sur la place de l'Association dans la société. Son rôle éducatif auprès de la jeunesse et enfin ce qui paraît être très important, et qui nous intéresse au premier chef, quel type de structure doit-on donner aux Comités Régionaux qui vont s'établir dans diverses régions de France.

Pour conclure cette Assemblée Générale, une résolution fut proposée et adoptée à l'unanimité. Le texte de cette résolution réaffirme notamment l'objet de l'Association de réunir en son sein toutes celles et tous ceux décidés à oeuvrer pour la MEMOIRE, et exprime sa profonde émotion devant l'indécente offensive des falsificateurs de l'Histoire.

Cette rencontre s'achevait ensuite dans les salons de la Mairie du 3^e arrondissement autour du verre de l'amitié où nous avons eu la joie et le plaisir de retrouver nos amis Lucienne ROLLAND de l'Amicale de Ravensbruck, Charles JOINEAU, Jacques GEORGES, Roger CAVAILLES de la FNDIRP, etc...

En conclusion, ayant eu pour ma part l'honneur et le privilège de représenter à la fois le Comité du Mémorial d'Orthez et l'Amicale du Camp de Gurs, je retiendrai comme message de cette Assemblée, qu'il nous appartient maintenant à chacune et à chacun de nous de faire vivre l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation dans notre vie de tous les jours, c'est à dire auprès de nos amis, de nos voisins, de nos collègues de travail, au sein de notre ville, de notre quartier ou de notre village afin que la Mémoire des internés et des déportés et de toutes les victimes du nazisme demeure toujours VIVANTE.

André CUYEU

Nos deuils

Secrétaire administrative de l'Amicale, durant la période où son mari Lopez Hilario en était le Président fondateur, notre amie Salvadora Lopez nous a quittés à l'âge de 81 ans.

Elle a supporté avec courage et dignité l'inexorable maladie qui devait la terrasser.

C'était une personne consciencieuse, dévouée. Le 27 avril dernier, elle avait participé à la dernière réunion de l'amicale.

La Direction s'incline avec émotion et considération devant la dépouille de Salvadora Lopez, adresse à ses enfants, petits enfants, parents et alliés, ses condoléances les plus sincères et l'expression de sa profonde sympathie et de son respect.

Deux membres du bureau de l'Amicale, Messieurs François Guzman et Didier Naude, ont rendu hommage à la disparue en se recueillant devant sa dépouille, ils ont au nom de la Direction de l'Amicale, déposé une gerbe de fleurs.

Les obsèques civiles ont eu lieu au Funérarium de Pau le 29 mai 1996.

BERLIN - GURS 56 ans après

Löre Kruger, internée au camp en mai 1940 avec sa soeur, est revenue sur les lieux de sa détention, d'où elle s'était d'ailleurs évadée pour rejoindre son fiancé brigadiste international...

Agée de 82 ans, elle est venue avec un couple d'amis berlinois, visiter le site du camp le mardi 9 avril. Dotée d'une mémoire exceptionnelle, elle a parcouru l'allée centrale, prenant des notes, traduisant pour ses amis, visitant le mémorial, inscrivant son nom sur le livre que détient la gardienne du cimetière, et parcourant les allées du cimetière. Elle a regretté de ne pas apercevoir malgré un beau soleil, la chaîne des Pyrénées.

Adrienne Thomas, écrivain internée durant la même période, parle d'elle et de sa soeur, dans un manuscrit non publié, traduit par Mme Ralszilber, internée avec ses mère, frère et soeurs (*bulletin n° 61 de septembre 1995*).

Mme Ralszilber est venue à Gurs le 16 juillet 1995 depuis la Lorraine où elle réside.

Pierre LARRIBITE

LE SOUVENIR SANS FRONTIERE

Fort heureusement, il n'y a pas que nos concitoyens pour se rappeler et honorer la journée de la déportation qui, comme on le sait, est commémorée le dernier dimanche d'avril.

Avec les survivants de l'horrible tragédie, il y a toutes celles et tous ceux qui n'oublient pas les années déchirantes de notre histoire et qui dans le recueillement et le souvenir honorent avec respect et émotion toutes les victimes pantelantes, anéanties par la barbarie d'un système diabolique.

C'est en pensant à cette forme de destruction morale et physique, que des amis allemands en provenance de Berlin et Torlau (rappelez-vous que c'est dans cette cité que se fit le 25 avril 1945, la jonction des armées alliées : Américains et Soviétiques) tinrent à se rendre sur des lieux du martyrologue de patriotes ayant sacrifié leur vie pour la défense de notre dignité et le respect de la personnalité humaine. Ils n'oublièrent pas les internés, les déportés. Le camp de concentration de Gurs fut leur dernière étape avec le carré des victimes du nazisme au cimetière d'Oloron Ste Marie.

Par un dépôt de fleurs, ils associèrent au travers de ce geste, toutes les victimes provenant de nationalités les plus diverses, qui en faisant don de leur sang, nous ont permis de retrouver la Paix et la Liberté. Nos amis, Larribite Pierre de Prechacq-Yosbaig et Naude Didier de Pau, membres de la Direction de l'Amicale du camp de Gurs, les accompagnèrent sur ces lieux de triste mémoire.

COMITE DU MEMORIAL D'ORTHEZ

En partenariat avec la ville d'Orthez et en présence des représentants des Communautés Juive et Tzigane, le Comité du Mémorial organise le

MARDI 16 JUILLET 1996 à 19 H 30

une cérémonie au Mémorial de la Résistance et de la Déportation, à la Mémoire des Martyrs de la rafle du Vel'd'Hiv des 16 et 17 Juillet 1942, et en hommage à toutes les victimes des persécutions racistes et antisémites.

La journée de la déportation a pris comme chaque année un aspect plus solennel et émouvant à Gurs

A l'entrée de l'ancien camp de Gurs, un mémorial rappelle cette période de sinistre mémoire. En bout de ce mémorial, entourée de barbelés, une plaque porte l'inscription : "La République française en hommage aux victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l'humanité commis sous l'autorité de fait dite gouvernement de l'Etat français 1940-1944. N'oublions jamais !"

La journée du souvenir de la déportation qui s'est déroulée dimanche, a montré, à l'évidence, que l'on n'oublie pas, confirmée par une participation massive, une émotion et un recueillement certains.....

Les personnalités : M. le sous-préfet Lacrouts; le sénateur Cazalet; le consul de Bordeaux; les conseillers généraux Habib et Pédehontaa; Daniel Lamirand, représentant l'inspecteur d'académie; Louis Costemalle, maire de Gurs; les maires du canton, L.Bérody, président de l'amicale du camp de Gurs; le maire de Constance, Norst Eikmeyer et les délégués des villes de Fribourg, Heidelberg, Karlsruhe, Mannheim et Pforzheim; du consistoire israélite de Bade...précédés par une dizaine de portes-drapeaux et suivis par une foule très importante ont déposé des gerbes et se sont recueillis sur les plaques ou devant les stèles élevées en souvenir des internés ou déportés qui passèrent par Gurs ou y furent enterrés.

Louis Costemalle rappela : " Voila cinquante et un ans que se terminait une tragédie humaine que nous n'oublions pas. Votre présence massive en est la preuve et, dans ce cimetière, 1047 tombes rappellent ce triste souvenir..."

Dans leurs allocutions, le consul, le maire de Constance (ville dont c'était la première participation), Oskar Althausen (un ancien du camp qui revient chaque année sur les lieux) avec beaucoup d'émotion, ou encore Léon Bérody, soulignèrent que malheureusement l'exemple de Gurs n'est pas toujours suffisant puisque, dans le monde, il y a encore des gens persécutés.

Nous retiendrons en conclusion la citation du consul (empruntée à Kant) : " La paix entre les hommes n'est pas un état naturel mais doit être créée."
Puisse l'exemple de Gurs nous y aider.

(Sud-Ouest - Jeudi 2 mai 1996)



Sur les lieux les plus marquants de la Déportation, participation massive et recueillement. (Photo Subercazes)

VIENT DE PARAITRE.....

Le livre de Gabriele Mittag sur "La littérature, la culture et la vie quotidienne dans le camp d'internement français de Gurs" vient de paraître dans notre maison d'édition. (Attempto Verlag Tübingen GmbH - Nauklerstrasse 2 - D-72074 Tübingen)



Gabriele Mittag
"Es gibt Verdammte nur in Gurs"
Literatur, Kultur und Alltag in einem
französischen Internierungslager.
1940 - 1942

321 Seiten, geb. mit Schutzumschlag
mit 28 Abbildungen
68,- DM/503,- öS/66,50 sfr
ISBN 3-89308-233-6

Gabriele Mittag, berlinoise, journaliste et spécialiste en littérature a fait des recherches des années entières pour pouvoir écrire ce livre. A cet effet, L'Amicale de Gurs l'a énormément aidée. Sa lettre d'information l'a aidé dans la recherche de témoins de l'époque. Avec l'appui de Claude Laharie, elle a aussi fait des recherches aux Archives Départementales de Pau.

Dans l'introduction de son livre, elle ne mentionne pas seulement l'existence de l'Amicale de Gurs mais évoque les activités de l'association, les fêtes commémoratives au cimetière et le monument commémoratif récemment inauguré.

Son livre n'aurait jamais vu le jour sans les efforts et les manifestations de l'Amicale de Gurs. De plus, il contient de nombreuses photos jusqu'à présent jamais publiées d'artistes et autres déportés ainsi que des prestations artistiques.

En analysant des textes divers des internés d'origine allemande ou autrichienne (des lettres, des journaux intimes, des poèmes, de trois romans écrits intégralement ou en partie au camp, des chansons de cabaret), elle a reconstruit une partie de la vie culturelle et littéraire au camp de Gurs, une vie culturelle, qui avait surtout une fonction psychique et morale. Ses recherches sont basées sur ce qu'elle a trouvé dans des archives aux USA, en France, en Suisse et en Allemagne. Le livre inclut également un recueil de textes des internés, écrit au camp (le journal de Thea Sternheim, des chansons d'Alfred Nathan, des poèmes) et 100 biographies des artistes (en outre les peintres, les écrivains, les musiciens).

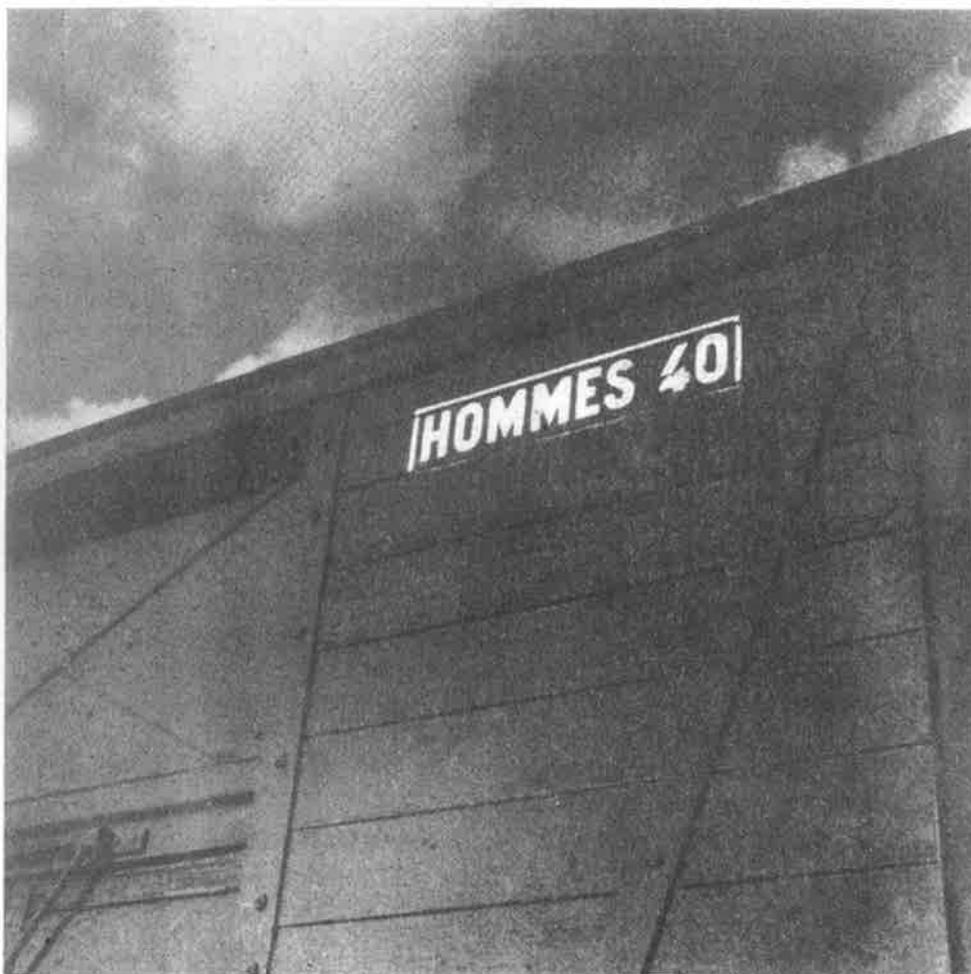
HISTOIRE

Une mémoire des camps français

Les wagons à bestiaux sont à jamais associés à l'horreur nazie. La France, avec ses camps d'internement a fourni une part de la « cargaison humaine qui disparut dans la nuit et le brouillard. Cinquante ans après, le photographe Patrick Bard a retrouvé les lieux et les témoins.

Le train roule depuis des heures. Les wagons à bestiaux bringuebaient sur les rails. A l'intérieur, hommes, femmes, enfants sont entassés à même la paille dans l'obscurité. Ils ont quitté le Vél'd'hiv', où la police française les avait parqués, pour une destination inconnue. Nous ne sommes pourtant pas en 1942, et ce train n'a pas pour terminus Auschwitz. Pas encore.

C'est le printemps, mai 1940, la III^e République finissante. Margot Mordoch a été raflée à Ivry. Son père est interné près de Toulouse : « Notre train a fait halte en gare d'Oloron-Sainte-Marie. Quelqu'un avait peint



Camp de Drancy.

Les convois de déportés formés de wagons à bestiaux, étaient amenés à la frontière allemande par des cheminots français.



Renée Kolb, internée à Rivesaltes à l'âge de 8 ans.

« On a été pris, emmenés par la police française au Vél'd'hiv', puis amenés à Rivesaltes. Il y avait des châlits par terre, le mur était noir de punaises, tous les matins on relevait un gosse mort. Les gens du village venaient nous voir derrière les barbelés, c'était leur promenade du dimanche. Enfin, j'étais petite, mes souvenirs sont imprécis. Je portais l'étoile jaune, j'avais tellement honte de moi, de ma mère... »



Camp de Rivesaltes.

Espagnols, Juifs et Tziganes y furent internés dans des conditions particulièrement dures.



Rachel Malafosse, née Kaminker, à Anvers, Belgique, le 22 décembre 1935.

Elle est l'un des cent enfants soustraits à la police de Vichy par la Résistance. Des instances protestantes notamment firent sortir ces enfants du camp de Vénissieux avant leur déportation avec les adultes (la France livrait les enfants sur décision du gouvernement de Vichy). Rachel avait alors 6 ans. Elle ne se souvint de cette période de sa vie que lors de sa rencontre avec Jacques Nodot, l'un des acteurs de l'organisation de l'évasion. Tous les adultes, dont la tante de Rachel, furent déportés. Aucun ne survécut. Rachel perdit aussi ses parents, restés en Belgique. Elle fut recueillie par l'OSE puis placée dans une famille ardéchoise jusqu'à sa majorité. Rachel Malafosse vit aujourd'hui à Lyon.

"espions" sur les wagons. Les gens nous jetaient des pierres. On leur avait dit que nous étions de la Cinquième colonne. Puis nous avons été dirigés vers le camp de Gurs : des baraques clôturées de barbelés, dominés par des miradors. » Le crime de Margot n'est pas encore d'être juive mais allemande, et donc espionne en puissance.

Depuis un an, la France terre d'accueil est devenue terre d'écueil. Couverte de camps administrés par les autorités préfectorales. Y croupissent républicains espagnols, communistes, Tsiganes, Allemands et Autrichiens pour la plupart antinazis et souvent juifs, dans des conditions qui varient du précaire à l'inhumain.

Il faut revenir à la fin de l'année 1938 pour reconstituer la genèse de cette politique d'internement massif. La France a accueilli plus que tout autre pays les réfugiés fuyant la folie barbare qui déjà gangrène l'Europe. A l'intérieur de nos frontières, l'extrême droite dénonce les « étrangers fauteurs de guerre », sur fond d'antisémitisme. Le pays vit dans la peur d'un conflit



◀ **Camp de Vénissieux.** En août 1942, 542 Juifs étrangers furent arrêtés par la police française et internés dans ce camp. Le 29 août, ils partirent pour Auschwitz, dont aucun ne revint. La Résistance parvint cependant à soustraire cent enfants à la déportation.

Une mémoire des camps français. Le travail de Patrick Bard, reporter-photographe à l'agence Editing, est exposé à la galerie *Mise au point*, 58, rue de Clichy, 75009 Paris, jusqu'au 31 janvier 1996. Tel. : 48 74 72 34.

avec l'Allemagne nazie.

Le 7 novembre 1938, Herschel Grynszpan, un Juif allemand, assassine, à Paris, le diplomate nazi Ernst von Rath. Outre-Rhin, Heydrich ordonne, en représailles, la Nuit de cristal, et le gouvernement Daladier vote, le 12 novembre 1938, un décret-loi permettant l'internement des étrangers jugés dangereux, en mesure préventive. Nous sommes devant l'acte de naissance des camps français.

Fin décembre 1938, Barcelone tombe aux mains des

franquistes. Début janvier 1939, 500 000 Espagnols fuient en direction des Pyrénées. Devant la marée humaine, la France réagit dans la panique et la maladresse

La politique d'internement massif débute à la fin de 1938

par l'internement quasi systématique des réfugiés. Ils sont conduits vers les camps d'internement qui jalonnent le Sud-Ouest : au mieux, de sordides baraques, au pire, comme à

Argelès ou au Barcarès, on parque les hommes à même le sable par dizaines de milliers. De février à juillet 1939, on estime à 15 000 le nombre des décès dans les camps, de dysenterie notamment. A partir de l'été 1939, le gouvernement, alerté par les rapports sur les conditions de vie dans les camps, décide de les vider de leur population par des retours massifs vers l'Espagne et la création de bataillons de travailleurs étrangers.

Le 2 septembre 1939, la ▶



Jean-Louis Bauer, dit Poulouche, a 64 ans et vit à Poitiers. Il a été interné de 1940 au mois de décembre 1945, dans les camps de Bordeaux-Mérignac, Poitiers, Montreuil-Bellay et Jargeau, de 10 à 15 ans, en compagnie de sa famille.

« On n'avait plus le droit de voyager, les gendarmes nous ont pris nos roulottes, nos affaires, on n'a jamais rien revu et ils nous ont mis dans les camps. Fin 45, la guerre était finie, on était toujours enfermés. Puis, du jour au lendemain, on nous a jetés dehors, sans un sou ni rien. Du Loiret, on est rentrés à Poitiers à pied.

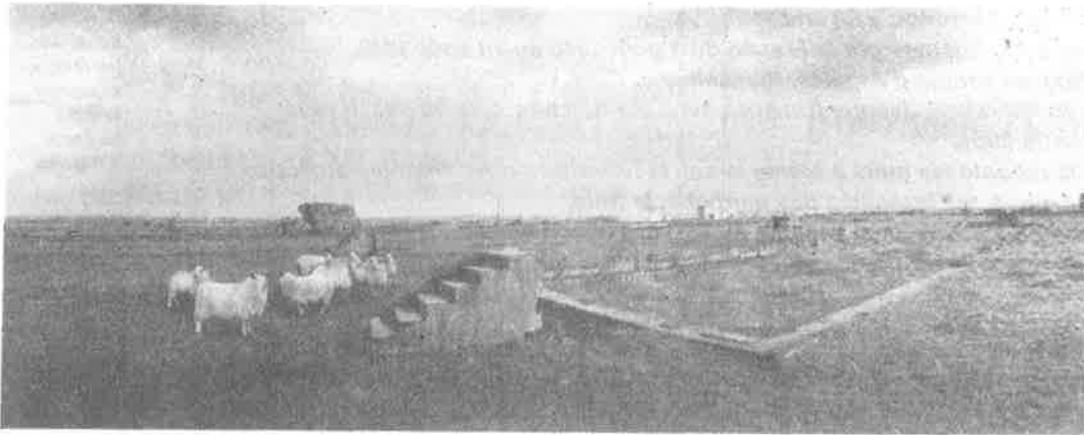
On est des nomades, on dit de nous qu'on est des voleurs de poules, mais nous, au moins, sous Vichy, on n'a pas eu les mains pleines de sang. Vingt ans après, dans Poitiers, je croisais encore mes anciens gardiens. Ils étaient gendarmes, fonctionnaires à la préfecture. C'étaient des gens bien. Nous, on était des voleurs de poules. »



pulation des camps français, reliés par des routes et surtout des voies ferrées qui convergent vers un lieu bientôt connu et redouté : Drancy.

1942. Au cours de la conférence de Wannsee, l'Allemagne nazie conçoit la solution finale. En France, la police et la gendarmerie trient et internent en zone libre comme en zone occupée. Stades, gymnases, casernes, forts, entrepôts, hôtels, gares, hôpitaux, servent une politique raciale autonome et volontaire.

A partir de l'été 1942, les wagons des chemins de fer français s'ébranlent vers les abattoirs nazis. Les convois sont formés par l'administration française sur demande des autorités préfectorales. Les déportés sont conduits à la frontière par des cheminots français, souvent sous bonne garde nazie, puis relayés par les Allemands, à qui la France facture les billets de train des déportés. Albert Grinholtz, arrêté par la police à Montreuil, est interné à Pithiviers : « En août 1942,



▲ **Camp de Montreuil-Bellay. De 1940 à 1945, de nombreux Tziganes ont séjourné dans ce camp réservé aux nomades.**

France entre en guerre contre l'Allemagne. L'espionnage aiguë conduit la France à interner dans ses camps 15 000 étrangers, Allemands ou Autrichiens pour la plupart. L'avant-garde artistique antinazie se retrouve ainsi derrière les barbelés français. Notamment au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. A la mi-juin 1940, le capitaine du camp, sentant la défaite inéluctable, présente le sort que la France vaincue va réserver à ses in-

ternés. Afin qu'ils ne soient pas livrés aux nazis, il affrète en secret un train. Un train qui, sur le papier, n'existe nulle part. Dans une France en pleine débâcle, il va errer, du 22 au 24 juin 1940, sur d'improbables réseaux ferroviaires via Bayonne, où l'attend un bateau en partance pour Casablanca. Le convoi n'atteindra jamais son but. Il finit par échouer en gare

de Puyoô, mais son trajet chaotique aura permis de nombreuses évasions vers l'Espagne voisine.

Le train fantôme du camp des Milles va errer deux jours durant

L'armistice signé, Vichy hérite des camps de la III^e République. Ils deviennent consubstantiels au régime et à sa politique de ségrégation. Le 4 octobre 1940, l'internement des Juifs étrangers est décrété. En novembre 1940, ils représentent déjà 70 % de la po-

► **Quai d'embarquement et wagon du souvenir au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence.**





LAPI-VIOLETTE

◀ Février 1939. Fuyant l'Espagne franquiste, les réfugiés espagnols arrivent au camp d'Argelès.



Jeanne Gimenez a 68 ans.

Elle a été internée par la France du 2 août 1940 au 10 août 1943, dans les camps d'Argelès, Rivesaltes et Gurs.

A sa libération, Jeanne Gimenez avait dix-huit ans. Elle ne pesait plus que 38 kilos.

Elle raconte les nuits à même le sol, la nourriture rare, disputée aux rats, le typhus, les brutalités des gardiens, le froid, les longs voyages en wagons à bestiaux, les cris des Juifs livrés par Vichy aux nazis. Jeanne Gimenez vit aujourd'hui à Villeurbanne (Rhône).

nous avons dû, en vingt minutes, coudre l'étoile jaune sur nos vêtements, avant de monter dans les wagons. Notre voyage a été facturé aux Allemands 18,20 francs par passager. Destination : Auschwitz. » A Toulouse, les déportés poussés par les gendarmes dans les trains

offrent un spectacle si pitoyable que monseigneur de Saliège, évêque de la capitale occitane, dénonce les déportations dans son homélie. Les rapports préfectoraux, comme celui de Gurs, du 1^{er} octobre 1942, se suivent et se ressemblent : « Le spectacle d'un

train composé de wagons de marchandises, dans lesquels les femmes s'évanouissent par suite de la chaleur et des odeurs dégagées par la paille humide d'urine, impressionna fortement les populations françaises qui eurent à les voir, dans les gares en particulier. »

Parfois, on constitue les convois en rase campagne, dans des gares isolées, comme celle de Borredon, non loin du camp de Septfonds. Lorsque, en 1944, arrive la Libération, les camps français ont été quasi vidés. Longtemps, la France taira le sinistre bilan. Entre 1939 et 1945, 600 000 personnes ont séjourné dans 300 à 400 camps français. 150 000 ont été livrées aux nazis, dont 78 000 Juifs environ. Moins de 30 000 déportés sont revenus. Parmi eux, moins de 3 000 Juifs ont survécu à l'extermination. Comment retrouver ce passé ? Suivre les voies ferrées, à Pithiviers, à Vénissieux, aux Milles, à Montreuil-Bellay, comme en beaucoup d'autres lieux, mène aux vestiges des anciens camps français. Deux fils d'Ariane parallèles qui se rejoignent à l'infini à travers des nœuds ferroviaires compliqués, jusqu'à ne plus former que deux rails entrant sous la tour de garde d'Auschwitz-Birkenau.

Texte et photos de Patrick BARD

◀ Camp des Milles. La fresque, attribuée au peintre communiste allemand Max Lingner, illustre avec ironie la devise « Allez-moi, faites la chaîne en me tendant la main », qui est de Pétain. Max Ernst et Hans Bellmer furent également internés dans ce camp.

